

Jean de La Fontaine « Le Loup et le Chien »

Explication linéaire

Introduction :

1) **présentation de l'auteur** : Jean de La Fontaine = un écrivain du XVII^e siècle qui appartient au mouvement du classicisme pour lequel l'important est d'écrire en obéissant à la devise : « plaire et instruire ». La fable est un genre qui s'y prête particulièrement puisque :

- elle fait plaisir par le récit d'une petite histoire
- elle instruit le lecteur grâce à la morale qu'elle propose

La Fontaine est protégé par Louis XIV car au XVII^e siècle les écrivains ne peuvent vivre sans mécène. Cela ne l'empêche pas de proposer une critique du pouvoir.

2) **présentation de l'œuvre** : La Fontaine est surtout connu pour ses volumes de fables inspirées des auteurs antiques, notamment d'Ésope. Il emprunte les mêmes histoires mais les réécrit en les réactualisant pour intéresser ses contemporains (il écrit à la cours de Louis XIV) et en les versifiant. Les Fables = 3 recueils et 12 livres publiés sur un quart de siècle (1668-1694). L'auteur met environ 30 ans pour les composer.

3) **présentation de la fable** (thème et forme) : « Le Loup et le Chien » est inspiré d'une fable très courte d'Ésope.

Un loup voyant un très gros chien attaché par un collier lui demanda :
« Qui t'a lié et nourri de la sorte ? — Un chasseur, » répondit le chien. « Ah ! Dieu [me] garde de cela ! Autant la faim qu'un collier pesant. »
Cette fable montre que dans le malheur on n'a même pas les plaisirs du ventre.
Ésope, *Fables*, « Le Loup et le Chien », VI^e siècle av. J.-C.

Comme dans la majorité de ses fables, La Fontaine utilise des animaux pour donner une leçon aux humains sans être frontal. Ici, dans la cinquième fable du livre 1, il met en scène deux animaux que leur condition semble radicalement opposer puisque l'un est un animal sauvage tandis que l'autre est domestiqué. C'est l'occasion pour l'auteur de nous faire réfléchir sur le prix de la liberté en imaginant tout d'abord un dialogue entre les 2 personnages dont le loup a le dernier mot. La chute finale remplace une morale explicite de manière à solliciter le questionnement du lecteur.

4) **mouvements de la fable** :

- deux personnages que tout oppose (lignes 1 à 12)
- l'argumentation du chien : convaincre et persuader, le loup ou lui-même ? (lignes 13 à 31)
- une situation finale qui provoque un coup de théâtre

5) **piste de lecture** : nous verrons comment l'auteur met en scène deux animaux afin de nous faire réfléchir sur le prix que nous accordons à la liberté

Explication linéaire :

1^{er} mouvement : la caractérisation de deux personnages opposés, le Loup et le Chien

Un Loup n'avait que les os et la peau, Tant les chiens faisaient bonne garde.	
Procédés	Effets
- imparfait - 1^{er} personnage présenté = le loup - opposition dès le début entre loup et chien par : la différence singulier / pluriel et la présence ou absence de majuscule - négation restrictive « ne ... que » + expression familière « les os et la peau » - adverbe intensif « tant » - expression « fai[re] bonne garde »	=> temps de l'arrière-plan qui montre l'installation de la situation initiale => fait supposer au lecteur que ce personnage est le personnage principal => cela amplifie l'importance du loup, ce qui étonne car le loup est, en règle générale, un personnage négatif (cf contes) => mise en valeur du physique du loup, présenté comme squelettique (donc mourant de faim) => utilisé ici comme connecteur de conséquence, ce qui fait des chiens la cause du malheur du loup et crée une forme de suspense : le loup va-t-il pouvoir déjouer les chiens et manger à sa faim ? => définit d'emblée les chiens comme les auxiliaires des humains, liés à leur sécurité + donne au loup une dimension de hors-la-loi

Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau, Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.	
Procédés	Effets
- présent de narration - description du 2^e personnage : un Dogue (un chien de garde trapu) par le champ lexical mélioratif de l'abondance et le procédé énumératif - majuscules aux noms communs - double sens de l'adjectif « poli » - champ lexical de l'erreur : « fourvoyé » + « mégarde » = redondance - + rime ironique « bonne garde » / « mégarde »	=> plonge le lecteur dans l'action, donne un aspect vivant et immédiat à la scène (plaisir du récit) => contraste immédiat entre les 2 personnages par cette caractérisation opposée à celle du loup maigre = annonce d'une mise en question de 2 modes de vie ? => donne de l'importance aux personnages, premier signe de personnification peut-être => à la fois caractéristique physique (brillant à force de frottements) et sociale (rendu plus civilisé), ce qui met en avant l'opposition entre la sauvagerie et la civilisation, d'où l'intérêt du choix des 2 personnages puisque le chien est un loup domestiqué => dans le contexte cette erreur concerne le lieu où se retrouve le chien (c'est-à-dire la forêt) mais à la relecture, on peut le comprendre au sens figuré, ce chien a pris un mauvais chemin de vie => le chien a ici mal fait son travail et se retrouve dans une situation inhabituelle, ce qui ouvre une perspective peut-être différente de ce que le lecteur attend

L'attaquer, le mettre en quartiers, Sire Loup l'eût fait volontiers ;	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- discours en style indirect libre - passage aux octosyllabes - forme emphatique par la dislocation du COD du verbe faire + reprise synonymique du 1^{er} verbe + allitération en « t » et « k » - temps employé = subjonctif plus-que-parfait - adverbe « volontiers » associé au subjonctif - personnification du Loup en noble « sire »	=> le lecteur est plongé dans la tête du loup en ayant accès à ses pensées => après 2 alexandrins, accélération du rythme qui vient relancer l'intérêt => insistance sur ce COD qui est l'action qu'on attend culturellement du loup (le loup symbolise traditionnellement en Occident la cruauté et la voracité) => valeur d'irréel qui annonce que cette attente culturelle (loup cruel) va être déçue - poursuit le portrait du loup en personnage faible, qui ne fait pas ce qu'il veut => rappelle au lecteur que les animaux ne sont que des métaphores des humains et l'engage donc à réfléchir à sa posture => l'appellation « sire » peut-être ironique vu l'aspect physique misérable du loup

Mais il fallait livrer bataille, Et le Mâtin était de taille A se défendre hardiment.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- connecteur d'opposition « mais » - poursuite du champ lexical du combat (« attaquer, mettre en quartier » ; « bataille » ; « défendre hardiment » + rime « bataille » / « taille » - usage d'un quasi synonyme de « dogue » qui a aussi un sens figuré (mâtin = personne grossière et désagréable)	=> confirme l'emploi du subjonctif : un obstacle se dresse devant la volonté du loup => explication de l'hésitation du loup qui ne le place pas en position héroïque puisqu'il hésite à se battre d'où un effet comique car le personnage, traditionnellement féroce devient ici ridicule => permet d'insister encore davantage sur la force et la puissance du chien tout en rappelant au lecteur que les animaux sont des symboles de nos comportements

Le Loup donc l'aborde humblement, Entre en propos, et lui fait compliment Sur son embonpoint, qu'il admire.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- reprise du présent de narration - connecteur de conséquence « donc »	=> le récit se poursuit en invitant le lecteur à y prendre part => introduit un comportement inattendu du chien, plus malin que traditionnellement qui préfère parler plutôt que se battre

- adverbe « humblement » à la rime avec le précédent « hardiment » - 3 verbes de parole : « aborde » ; « entre en propos » ; fait compliment - à noter d'ailleurs que les 3 vers représentent la forme de discours narrativisé. - le 2^e vers a une rime de plus que les 2 vers qui l'encadrent, ce qui met en valeur le mot « compliment » - fin du mouvement sur un verbe qui peut être de parole « admire »,	=> ressemblance écrite et orale mais sens opposé : le loup échappe à son stéréotype => trop faible, le loup choisit une solution diplomatique plutôt que guerrière ; il abandonne la loi du plus fort, typique de la nature sauvage pour, à l'image du chien, adopter le discours, forme plus civilisée de la relation à l'autre => permet d'insister sur l'acte de parler plutôt que sur le contenu des paroles => l'auteur attire subtilement notre attention sur le fait que le loup, par instinct de survie, va se mettre dans la peau d'un courtisan qui flatte celui qui est plus fort que lui (critique implicite de la cour de Louis XIV) => le loup doit remplacer l'action brutale du plus fort par la parole afin de sauver une situation où il est en danger + clin d'oeil implicite à la fable « Le Corbeau et le Renard » dans laquelle la morale est dite par le Renard : « Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute »
---	---

Le lecteur prend donc, dans ce 1^{er} mouvement, connaissance d'une petite scène dans laquelle se confronte 2 personnages qui peuvent incarner, l'un le monde sauvage, l'autre le monde civilisé. Il est intéressant de voir comment, notamment à travers l'évolution des verbes (guerriers au début, de parole ensuite), la nécessité de survie amène la coopération et donc le langage : la civilisation incarnée par le chien est rendue possible parce que le discours a justement remplacé l'usage de la force.

2^e mouvement : quand le chien veut convaincre le loup d'adopter son mode de vie

« Il ne tiendra qu'à vous beau sire, D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- les guillemets indiquent la prise de parole en discours direct du chien (confirmée par l'incise en fin de 2^e vers) - négation exceptive « ne... que » + forme impersonnelle « il tient.. » - expression méliorative « beau sire » - usage du futur	- début de l'argumentation du chien => permet de mettre en valeur le pronom « vous » et donc de montrer que le destin du loup dépend uniquement de son choix, qu'il est maître de son avenir => au compliment du loup, le chien répond en le flattant aussi, signe de politesse mais aussi de respect des règles antiques du discours qui commence par un exorde afin de se concilier les faveurs de l'auditoire => mais le portrait précédent du loup affamé, invite aussi à lire ce compliment de manière ironique => montre l'assurance du chien, qui se sent sûr de lui + a une valeur de prédiction, c'est-à-dire que ce futur proposé par le chien au loup adviendra de toute façon si le loup le choisit

- comparatif	=> permet une équivalence possible entre les destins des 2 personnages, autour de la thématique de la faim et de la satiété
--------------	---

Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.

<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- usage de l'impératif - adverbe « bien » à la rime - énumération péjorative qui vient préciser le nom « pareils » et expliquer pourquoi ils sont « misérables » - expression étonnante au dernier vers, notamment à cause de l'attribut du sujet	=> valeur de conseil mais montre surtout que le chien dirige la conversation et a l'ascendant sur le loup => confirme la valeur de conseil mais fait rimer l'adverbe avec Chien : c'est bien le mode de vie civilisé du chien qui est valorisé => ceux qui sont ainsi désignés sont ceux qui ne s'intègrent pas à l'ordre social, comme s'ils étaient en partie responsables de leur sort + inclus le loup dans un groupe de hors-la-loi vagabonds => la mort devient comme une condition de vie. C'est un raisonnement par l'absurde (on réfute un positionnement en montrant que ses conséquences sont aberrantes). C'est aussi le destin du loup qui est évoqué : finira-t-il ainsi, conformément à sa nature de loup ?

Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée¹ :
Tout à la pointe de l'épée.

<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- groupes de mots séparés par des ponctuations fortes => rythme saccadé - question rhétorique suivie de sa réponse - adverbe négatif « rien » opposé au pronom « tout » en début de vers suivant - adverbe négatif « point » qui vient renforcer le précédent - dernière image ironique	=> donne l'impression que le chien est pressé d'en finir et qu'il donne le coup de grâce avec ce dernier argument => le chien utilise toutes les ressources de l'argumentation pour persuader le loup : ici, une question qui feint de le prendre en compte => le rien est central : d'abord parce qu'il réactive le portrait du début « les os et la peau ». Ensuite parce qu'il s'oppose à « tout ». C'est une utilisation très spéciale du pronom « tout » dans un sens restrictif : la moindre chose n'est obtenue qu'à la condition de combattre. Ce « tout » est donc en fait ironiquement très proche d'un « rien » ! => confirme la condition misérable du loup => continue la dimension noble du loup qui contraste avec sa condition de miséreux (seuls les nobles se battent à l'épée) + non seulement tout doit être obtenu en se battant mais si on veut se nourrir, mieux vaut un autre instrument qu'une pointe d'épée à laquelle on ne peut embrocher que peu de nourriture (// « Le Renard et la Cigogne »)

1 Franche lippée : bon repas qui ne coûte rien.

Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- usage de l'impératif - deux points - temps utilisé = futur - adverbe mélioratif « bien » + comparatif de supériorité « meilleur »	=> le chien achève de prendre l'ascendant sur le loup en lui donnant à nouveau un ordre => valeur explicative et de conséquence afin de présenter la suite de la phrase comme logique et incontournable => futur à valeur prédictive, donc l'action est présentée comme devant obligatoirement advenir => présentation idéalisée du futur imaginaire du loup qui contraste avec la vision tragique du destin, qui ne peut être changé

Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- reprise du futur utilisé par le chien - type de phrase interrogative - question courte et simple en discours direct	=> l'argumentation du chien a fonctionné, le loup adhère à la proposition => confirme l'intérêt du loup pour l'avenir idyllique que le chien lui dépeint => montre une forme de naïveté du loup qui croit instantanément les paroles du chien sans se poser de questions, ce qui peut alerter le lecteur sur la nécessité de réfléchir aux beaux discours qu'on lui sert

La réponse du chien est donnée dans une réplique longue, divisée en 2 parties : d'abord les devoirs, ensuite les avantages. L'expression « moyennant quoi » faisant office de connecteur logique de conséquence.

- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens Portants bâtons, et mendiants ;	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- locution adverbiale « presque rien » - 1^{er} verbe à l'infinitif - périphrase « donner la chasse » à la place de « chasser » - périphrase « gens portant bâtons » - absence de déterminant devant le dernier nom - mais cet argumentaire est maladroit car : - enjambement gens/ portant bâtons	=> permet de minimiser les devoirs du chien + reprise du « rien » précédent mais dans un sens contraire => valeur injonctive mais sans sujet, comme si l'action pouvait se faire seule, ne demandait donc aucun effort => atténue la portée de l'action, la rend moins violente => désigne encore une fois les déclassés, ici les vagabonds + travail peu difficile puisque les gens ont du mal à se soutenir => encore une fois la pauvreté est pointée par le chien, qui ne daigne même pas déterminer les mendiants, comme s'ils étaient quantité négligeable => suspens qui donne le temps au loup de se rappeler que c'est sa propre condition qui est visée et qu'il est donc sur

	le point de passer à l'ennemi, de trahir son groupe d'origine
--	---

Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- 2 autres verbes à l'infinitif qui commencent et terminent le vers - chiasme - euphémisme ironique « complaire » - champ lexical du courtisan associé à la mise en valeur de maître par la majuscule - mais ironie du déterminant possessif - opposition des lieux « chasse » (évoque la forêt) et « logis » - imprécision de la périphrase « ceux du logis » - nouvel alexandrin pour évoquer les devoirs	=> donne l'impression d'une formule magique, comme dans les contes, atténue une nouvelle fois la responsabilité de l'acteur de ces verbes => on a une forme de structure enfermante dans laquelle le chien est pris au piège : l'auteur décrédibilise le discours du chien et prépare ainsi la chute de la fable => signifie en fait « obéir », donc il s'agit encore d'atténuer les devoirs du chien => la notion de servitude commence à faire surface discrètement en référence à la cour de Louis XIV => inversion abusive des rôles, comme si le chien possédait son maître et non l'inverse => retour de la thématique du sauvage et du civilisé => les humains restent totalement anonymes : cela sous-entend que pour le chien, il est totalement indifférent d'avoir tel ou tel maître, ce qui élimine tout attachement affectif => nouvelle maladresse du chien car l'alexandrin est un vers long, donc harmonieux à l'oreille alors qu'il évoque des devoirs, tandis que :

Moyennant quoi votre salaire Sera force reliefs de toutes les façons : Os de poulets, os de pigeons, Sans parler de mainte caresse. »	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- évocation des avantages avec des octosyllabes - adverbes intensifs « force », « mainte » - usage du mot soutenu « reliefs » à la place de restes - 2^e vers - anaphore au 3^e vers	=> vers plus courts donc rythme plus rapide qui crée une forme de tension contradictoire avec les bénéfices supposés ou comme si on voulait gonfler la liste des avantages de manière artificielle => exagère les avantages => atténuation pour convaincre le loup mais le lecteur n'est pas dupe (à la cour de Versailles, Louis XIV vendait les restes de sa propre table. La Fontaine fait donc remarquer discrètement que les courtisans sont traités un peu comme le chien de la fable.) => mise en valeur de la quantité et de la variété des repas mais absence de précision sur la qualité = mensonge par omission + le chien semble tout à fait satisfait de son sort => insiste sur le menu qui ne peut qu'intéresser un

- « pigeon » en fin de vers - prétérition « sans parler de » - le dernier avantage est au singulier + adj. « mainte » qui signifie « un grand nombre de »	animal, et non un humain = clin d'œil au lecteur + la répétition dément la variété des repas annoncée précédemment + reprise ironique du 1^{er} vers de la fable : les os, c'est justement ce que le loup a déjà ! => mise en valeur qui fait penser au sens figuré du terme et détruit de l'intérieur le discours du chien => cela laisse entendre qu'il pourrait continuer la liste des avantages mais le lecteur devine qu'il est à court d'exemples => sans s'en rendre compte, le chien diminue l'avantage affectif de la situation, forme ironique (tension entre le singulier et le sens de l'adjectif)
---	---

Le Loup déjà se forge une félicité Qui le fait pleurer de tendresse.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- verbe à la forme pronominale : le pronom personnel réfléchi « se » en fait le destinataire de l'action - adverbe de temps « déjà » - étymologie de félicité : latin « felicitas » - rime caresse / tendresse	=> cela montre que le loup a intériorisé et totalement adhéré au discours du chien, malgré ses nombreuses maladresses. Cela montre encore une fois la crédulité du loup, peu habitué au discours. => montre la rapidité avec laquelle le chien a convaincu le loup mais le lecteur sait que ce n'est pas grâce à son habileté et bien plutôt par la naïveté du loup => double sens en latin, à la fois bonheur et prospérité, donc particulièrement évocateur des préoccupations du loup => ironie car le loup ne ressent de l'affect que pour des conditions matérielles, le personnage devient donc ridicule

Le 2^e mouvement montre donc les efforts du chien pour convaincre le loup avec des moyens argumentatifs plutôt visibles voire maladroits. Mais la naïveté du loup et son manque d'habitude dans le discours le fait adhérer rapidement aux arguments du chien. Néanmoins, la manière dont s'y prend l'auteur, en parsemant le discours d'indices ironiques, fait comprendre au lecteur la complexité de la question.

3^e mouvement : le coup de théâtre final

Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- participe présent - retour du passé simple - « pelé » mis en valeur à la rime	=> inscrit l'action dans la durée. Il y a donc un moment de silence après le discours du chien. => l'histoire reprend son cours => permet le basculement de la fable : en effet, dans une fable un fait peut avoir bien plus de force que le discours ; la marque du collier, l'absence de pelage sur le

- rime avec « félicité » et « attaché »	cou, symbolise l'absence de liberté. => confirme la bascule entre les fantasmes du chien et sa réalité
---	---

« Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- retour du discours direct (guillemets + tirets)	=> vivacité + impression d'assister au dialogue en temps réel
- // stichomythie au théâtre (4 répliques en un seul vers)	=> accélération du rythme qui annonce la surprise finale et qui montre que le loup reprend le contrôle de la discussion
- reprise de l'adverbe négatif « rien » - d'abord adverbe qui fait phrase - puis en forme interrogative	=> montre les mensonges du chien et sa stratégie d'atténuation puisque l'insistance du loup l'oblige à corriger sa réponse (même si elle est toujours atténuée)

- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché De ce que vous voyez est peut-être la cause.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- 4 ^e phrase interrogative du loup	=> confirme la position plus assurée du loup
- proposition subordonnée relative qui complète le nom « collier »	=> constitue un pléonasme dans le contexte, donc une insistance sur la valeur symbolique de cet objet
- présent d'énonciation	=> le constat est vrai au moment où le chien parle, c'est-à-dire dans les bois, donc même loin de son logis, il reste marqué par son collier, sa condition est donc bien celle d'un esclave
- forme passive « je suis attaché »	=> s'oppose à tous les verbes à forme active employé précédemment par le chien et montre qu'il n'a pas le contrôle de son destin
- formule d'atténuation « peut-être »	=> le chien refuse de reconnaître les faits parce que cela détruit tout son argumentaire

- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- reprise du participe passé « attaché » qui se trouvait précédemment à la rime, détaché en début de vers et isolé par le ?	=> mise en valeur du mot car c'est le pivot même du retournement de situation => a presque la valeur d'une interjection, d'un cri de stupéfaction du loup
- pas de complément d'agent (attaché par qui ?)	=> le grand absent de la fable c'est l'être humain qui est pourtant à l'origine de la servitude du chien, donc indirectement La Fontaine s'interroge sur le bien-fondé du pouvoir
- deux points suivis d'une phrase plus longue + connecteur de conséquence	=> en posant une autre question, plus précise et clairement développée, le loup s'assure qu'il a bien

« donc » - rejet du CCL en début de vers suivant - la réponse du chien est de nouveau euphémisée avec : - la forme négative « pas toujours » au lieu de jamais - la nouvelle question rhétorique qui signifie en fait ‘ce n’est pas grave’	compris => met en valeur l’adverbe de négation « pas » donc l’absence de liberté du chien => le chien tente de masquer son mensonge par omission en répondant de manière rapide et évasive, et en diminuant volontairement la portée de la découverte du loup ; il fait donc preuve de mauvaise foi maintenant que la faille de son argumentation est découverte => mais la rapidité de sa réponse montre aussi qu’il a perdu la bataille verbale et que le loup a pris l’ascendant sur lui
--	--

- Il importe si bien, que de tous vos repas Je ne veux en aucune sorte, Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- tiret = reprise de la parole par le loup dans une phrase plus longue que celles du chien - reprise de la forme impersonnelle « il importe » accentuée par la conjonction de subordination « si bien... que » - contraste entre l’adjectif indéfini « tous » et la négation renforcée « ne.. en aucune sorte » - verbe de volonté « veux » + polyptote « voudrais » - champ lexical du coût : « prix » ; « trésor »	=> confirme l’ascendant pris par le loup dans la conversation (le chien n’a même pas un vers entier) qui aura d’ailleurs le dernier mot => le loup n’abandonne pas la partie et le montre en reprenant les mots du chien pour les retourner en sa faveur => le loup n’hésite pas et la quantité matérielle qu’on lui offre ne pèse pas lourd dans son esprit => le loup, malgré sa naïveté, fait preuve de fermeté en affirmant clairement son choix => le loup énonce clairement sa position : pour lui, rien ne vaut la liberté, pas même la vie autrement dit, une vie de servitude ne vaut pas la peine d’être vécue ; c’est davantage de la survie qu’une vie digne.

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.	
<i>Procédés</i>	<i>Effets</i>
- formule pour résumer le discours « cela dit » - de « sire » le loup devient « maître » = changement d’appellatif - verbes de mouvement « s’enfuit » et « court » - dernier mot de la fable « encor » à la rime avec « trésor »	- la brièveté de la formule, assortie de la virgule montre qu’il n’y a plus à revenir sur cette discussion => la formule ne semble pas ironique mais plutôt descriptive : le loup en faisant son choix fait preuve de sagesse et mérite donc ce titre de « maître » => donne une dimension humoristique à la chute de l’histoire tout en faisant comprendre qu’il ne changera jamais d’avis, le loup s’avère donc aussi extrême que le chien, or l’idéal classique de La Fontaine prône l’équilibre et la modération => insiste sur le fait que le seul trésor à conserver et défendre c’est la liberté de mouvement (la liberté de

- pas de morale explicite car les propos du loup sont suffisamment clairs + mis à distance par l'humour	circulation des personnes en termes modernes) + place à nouveau le loup dans la classe des vagabonds hors-la-loi qui n'ont pas de domicile fixe et le fait revenir à la situation initiale, comme s'il était lui aussi enfermé dans sa condition => la morale implicite montre la confiance de l'auteur dans son lecteur et permet ainsi une connivence qui l'invite à adhérer à son point de vue qui n'est finalement pas exprimé. On peut supposer qu'il adopte une position intermédiaire entre les 2 personnages.
--	---

Conclusion : La fable du Loup et du Chien oppose 2 animaux qui vivent de manière totalement différente : le premier vit une vie sauvage qui l'expose à la faim tandis que le second, domestiqué, bénéficie de la sécurité liée à l'assurance de manger à sa faim. L'échange entre les deux animaux permet de confronter l'argumentation construite du chien en faveur d'une servitude qui lui apporte des avantages à la réaction instinctive et définitive du loup qui préfère la liberté sans condition. L'absence de morale explicite oblige le lecteur à se faire sa propre idée mais la dimension ironique qui n'épargne aucun des deux animaux peut nous faire comprendre que la position de La Fontaine est peut-être médiane, car il prône, fidèle à l'idéal classique, la modération et l'équilibre dans les propos comme dans les actes.